

—Vraiment ! ah ! je suis bien aise d'apprendre cela ; je pensais que vous m'apportiez de mauvaises nouvelles.

—Eh non, je venais seulement vous dire que si vous ne venez pas à mon secours je suis flambé. Je vous avoue que mon indépendance me coûte cher ; on me siffle, on me hue, je n'ose plus me montrer nulle part ; on renvoie ma gazette et même il paraît que l'on veut me redemander mon mandat. Il s'élève contre moi un concert d'imprécautions auxquelles je ne puis répondre qu'en me louangeant moi-même ou en reproduisant les éloges que vous avez la bonté d'écrire dans les journaux de Montréal.

—Voyons, que voulez-vous de moi ! de nouveaux *puffs*, je suis prêt ; mon ami de la *Revue* entend cela à merveille ; on n'a qu'à lui faire un clin-d'œil, il fait ce que cela veut dire. Parlez, que puis-je faire pour vous. Vous disiez donc que nos ennemis étaient anéantis ; j'en suis bien aise. Quelle reconnaissance je vais vous devoir !

—Je ne disais pas tout-à-fait cela. Au contraire, nos ennemis sont plus actifs que jamais. Ils ont organisé des sociétés secrètes pour me perdre.

—Quoi ! pour vous assassiner en secret ?

—Eh non ! pour me faire rejeter par la majorité de mes électeurs.

—Et pourquoi cela ?

—Parce que je prends votre défense.

—Quoi ! j'ai donc besoin d'être défendu ! Je vous le disais bien ; il vaut mieux pour moi résigner puisqué je n'ai plus l'appui de la majorité de mes compatriotes. Tenez, nous parlerons de cela plus tard. Vous allez-vous en retourner à votre hôtel ; moi je vais déjeuner, m'habiller, et ce soir vous pourrez venir me suggérer vos plans ; vous autres, gens de Québec, vous êtes excessivement rusés, et l'on dit que pour vous attrapper il faut se lever matin. Je vois qu'aujourd'hui vous m'avez pris au lit ; je tâcherai de prendre ma revanche.

—Voyez-vous, je ne me suis pas couché, moi !

—Ah ! c'est donc moi qui m'élève avant vous. Oh ! oh ! cela me console. Tenez, moi je suis comme le grand Napoléon, je suis superstitieux. A ce soir.

Le visiteur matinal s'en alla à regret, très peu fier de la réception qu'on lui avait faite.

(La scène du soir paraîtra au prochain numéro.)

ENCORE LA GUERRE CHEZ LES AMIS DE LA PAIX.—Il y a quelques jours des matelots en révolte ouverte contre la loi furent tellement appuyés par des habitants de la rue Champlain, château fort des amis de la paix, que la police fut battue et qu'on ne put rétablir l'ordre parmi eux qu'en envoyant cinq ou six compagnies de soldats avec des gibernes remplies d'arguments qu'on n'a pas eu la peine d'employer, sans doute parce que l'on n'en avait pas de semblables pour riposter. Ciel ! que serions nous devenus si M. Légaré eût été élu à la place de M. Méthot ? cela fait frémir, rien que d'y songer !

UNE RÉCLAME ASSEZ NAÏVE.—Le *Mercury*, pour appeler l'attention du public sur les musiciens célèbres qui donnent actuellement des concerts à Québec, dit en parlant de l'un d'eux : « M. Reeves est le frère du fameux tenor de ce nom ! » Cela peut être, en vérité, très flatter pour le frère de l'artiste, mais nous ne voyons pas que cela le soit infiniment pour les dilettanti de notre ville.